

CUBA. Il est probable que l'on mettra en liberté les prisonniers qui ont été envoyés en Espagne, après la défaite de Lopez.

LE DR. LINGARD.

Le Dr. Lingard, auteur d'une excellente histoire d'Angleterre est mort à Hobnaby le 31 juillet. Il était né le 5 février 1766, à Wur-hester, d'une famille qui s'y étaient établis dès le temps de Guillaume-le-Conquerant. Il fit de brillantes études à Douy et entra dans l'état ecclésiastique peu avant la révolution. Lorsqu'il fut dispersé les élèves des séminaires, il eut la curiosité de visiter Paris avant de rentrer en Angleterre. Là il fut reconnu pour un calotin et menacé de la *lanterne* par delict.

quelques bonnets rouges qui se mirent à le poursuivre. Il s'échappa heureusement par un passage si étroit que le chef de ses ennemis y resta pris et servit de barrière insurmontable à leur sucreur.

Il visita de nouveau la France sous les consuls et Bonaparte lui donna accès à tous les documents nécessaires pour l'histoire qu'il avait commencée. Déjà sa réputation était faite et plus tard Léon XII lui offrit un chapeau de Cardinal. Mais le modeste écrivain préféra rester dans sa petite cure de Hornly où s'écoulèrent les 40 dernières années de sa vie dans une *illute obscurité*.

L'aménité de son caractère et la noblesse de ses sentiments lui méritèrent une estime universelle. Un ministre protestant mourut il y a quelques années, lui en donna des preuves dans son testament. Le grand âge auquel il parvint et les infirmités cruelles qui tourmentaient ses dernières années n'ôtèrent rien à sa quieté naturelle.

#### L'INTEMPERANCE ET LA RELIGION.

A Glasgow, ville écossaise dont la population est de 260.000 âmes, il se dépense pour 6 millions de piastres en liqueurs fortes d'après une statistique officielle.

La religion ne coûte qu'un dixième de cette somme ; la charité et l'éducation, un quinzième ; la police et le ministère public, un dix-septième.

En d'autres termes, chaque individu ne donne à la religion, à l'éducation, à la charité, à la police, que huit piastres : mais l'intempérance lève sur chacun un tribut de vingt-sept piastres !

EXTRAITS de la " Relation de ce qui s'est passé, en la Nouvelle France en l'année 1635 par le P. Paul le Jeune :"

" Le vingt-troisième jour d'octobre, quinze ou vingt sauvages revenant de la guerre, amenaient un prisonnier. Sitôt qu'ils penvent découvrir notre Habitation

et leurs cabanes, ils rassemblent leur amis et s'en vindrent doucement par le milieu du grand fleuve, poussant de leur estomach des chants remplis d'allégresse ; sitost qu'on les apperceut, il se fit un grand cri dans les cabanes ; chacun sortit audevant pour voir ces guerriers, qui firent lever tout debout le pauvre prisonnier, et le firent danser à leur mode au milieu d'un canot ; il chantait et eux frappaient de leurs avirons à la endance ; il estoit lié d'une corde qui luy passoit de bras en bras derrière le dos, et d'une autre aux pieds, et encore d'une autre assez longue par le travers du corps ; ils lui avaient arraché les ongles des doigts, ains qu'il ne se peust,

quelques bonnets rouges qui se mirent à le poursuivre. Il s'échappa heureusement par un passage si étroit que le chef de ses ennemis y resta pris et servit de barrière insurmontable à leur sucreur.

Admirez je vous prie la cruauté de ces peuples, un Sauvage nous ayant aperçus le Père Buteux et moy dans la meslée avec les autres nous vint dire tout rempli de joie et de contentement, *Tapoue kouetakouu ngamouau*, en vérité je mangeai de l'Hiroquois. Enfin ce pauvre homme sorty du canot fut conduit dans une cabane, à l'entrée tout le monde le frapoit, qui d'un baston, qui d'une pierre : vous eussiez dit qu'il estoit insensible, passant chemin, et recevant ces coups, sans detourner la tête : si tost qu'il fut entré, on le fit danser à la danse de leurs hurlements. Apres avoir fait quelques tours, frappant la terre, et s'agitant le corps, en quoy consiste toute leur danse, on le fit usscoir, et quelques sauvages nous apostrophant nous dirent que cet Hiroquois estoit l'un de ceux qui l'année précédente avoit surpris et massacré trois de nos François, c'estoit pour estouffer en nous la compassion que nous en pouvions avoir, ils oserent bien demander à quelques-uns de nos François, s'ils n'en mangeroient pas bien leur part puis qu'ils avoient tué nos compatriotes. On leur répondit que ces criminels nous déplaisoient, et que nous n'estions pas des antropophages.

Il ne mourut point néanmoins ; car ces Barbares ennuies de la guerre, parlèrent à ce jeune prisonnier, qui est homme fort et d'une riche et haute taille de faire la paix, ils out resté long-temps à la traiter mais enfin ils l'ont conueue. Je crois bien qu'elle ne dura gueres, car le premier vertige qui prendra à quelque estoirdy, sur le souvenir que l'un de ses parents aura esté tué par les Hiroquois, en ira surprendre quelqu'un, et le massacra en trahison et ainsi recommencera la guerre. Il ne faut pas attendre de fidélité des peuples qui n'ont point la vraie Foye.

" Le vingt-neuvième d'octobre, il arriva une chose assez facétieuse que je coucheraï icy, pour faire voir la simplicité d'un esprit qui ne cognoist point Dieu. Deux

Sauvages estans entrez dans notre habitation, pendant le Service de Dieu, que nous faisions à la Chapelle, se disoient l'un à l'autre. Ils prient celuy qui a tout fait, leur donnera-t-il ce qu'ils demandent ? Or comme nous tardions trop à leur gré, Assurément, disoient-ils, il ne leur veut pas donner : voila qu'ils errent tous tant qu'ils peuvent (nous chantions vespres pour lors). Or un jeune truchement venant à sortir, ils l'aborderent, et luy errent. Hé bien ! celuy qui a tout fait, vous a-t-il accordé ce que vous demandiez, Ouy respond-il, nous l'aurons. Assurément, repartent-ils, il ne s'est gueres fallu qu'il ne vousait écoudus, car vous avez bien prié et chanté pour l'avoir ; nous disions à tous coups, que vous n'auriez rien ; mais que vous a-t-il promis ? Ce jeune homme souriant, leur respondit, conformément à leur grande attente, il nous a promis que nous n'aurions point faim c'est la grande bonté de des Sauvages d'avoir de quoy contentier leur ventre."

#### LE DINER LOGIQUE.

Des écoliers qui n'étaient certainement pas de Québec, faisaient courir dans les pensionnats la plaisanterie suivante sous le nom de DINER LOGIQUE :

LA SOUPE, symbole du PRINCIPE, parce qu'elle est claire et très-claire.

L'ENTRÉE, symbole de l'IDÉE, parce qu'elle est simple et très-simple.

LA PORTION, symbole de la CONSEQUENCE, parce qu'elle est juste et très-juste.

De tout temps, les écoliers ont été peu prodigues d'éloges sur la nourriture dans les pensionnats.

#### EPIGRAMME.

Certain jour, devant sa boutique  
Un savetier, né goguenard,  
Voyant passer bossu canique  
Lui lançait un malin regard  
Accompagné d'un sourire ironique,  
Dont le bossu piqué lui dit : Maître Gaspard,  
De votre impertinence à la fin je me lasse.  
Ici bas chacun vaut son prix :  
Pourquoi riez-vous quand je passe ?  
— Pourquoi passez-vous quand je rie ?

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.

À la petite salle, M. E. TASCHEREAU.

À collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant